

Le Seigneur ajoute à l'Eglise ceux qui sont sauvés

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes miraculeux par l'intermédiaire des apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins. Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple ; ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. Actes 2.42-47

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Au dixième chapitre de l'Evangile de Jean, dont nous avons lu une partie, Jésus se sert de l'image d'un berger et de son troupeau pour parler de notre relation avec lui. Nous sommes des brebis et Jésus est la porte par laquelle nous entrons dans l'enclos où il prend soin de nous. Il veille sur nous pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance. Et pour cela le Bon Berger a donné sa vie pour ses brebis. C'est pourquoi l'apôtre Pierre nous exhorte en ces termes : « *Vous étiez en effet comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournés vers le berger et le protecteur de votre âme.* » 1Pi 2.25.

Le Bon Berger avec ses brebis est une belle image qui nous fait beaucoup réfléchir. Mais si nous voulons passer de l'abstrait au concret, du théorique au pratique, comment est-ce que Jésus, le Bon Berger, s'occupe de nous maintenant ? Par quel moyen agit-il au quotidien en tant que protecteur de notre âme ? La réponse vient à la fin du résumé de la vie des tout premiers chrétiens à Jérusalem : « *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés.* » En effet, l'enclos des brebis du Bon Berger, c'est l'Eglise. C'est là où il rassemble son troupeau. C'est là où il prend soin de nous ; et c'est là où en tant que ses disciples, nous nous épanouissons. C'est pourquoi nous voulons bien comprendre pourquoi « *Le Seigneur ajoute à l'Eglise ceux qui sont sauvés.* »

Vous le savez, autant que moi, que tous ceux qui s'appellent chrétiens n'ont ni la même conception de l'Eglise, ni la même appréciation d'elle. La visite du Pape en Egypte, il y a deux semaines, nous rappelle que, pour beaucoup de chrétiens, il y a l'aspiration à ce que le monde laïc soit soumis en quelque sorte à l'autorité de l'Eglise, et que l'Eglise dirige les affaires du monde. L'influence actuelle de l'Eglise sur la société est loin de celle qu'elle avait à l'époque de Louis XIV lorsqu'il a révoqué l'édit de Nantes. Son pouvoir est loin du celui que le réformateur Jean Calvin a exercé en établissant la république de Genève, ou que les princes luthériens exerçaient dans leurs territoires au moment de la Réforme. Néanmoins, le désir de soumettre la vie politique à la loi de Dieu fait partie de la conception de la nature de l'Eglise pour beaucoup de chrétiens.

A l'opposé, il y a des chrétiens qui n'accordent aucune importance et valeur à l'Eglise. Leur foi est personnelle et n'a rien à voir avec une institution démodée et très éprouvée par des scandales telle que la pédophilie. Qu'est-ce que l'Eglise aurait à faire dans la politique ? N'est-ce pas plutôt l'état qui doit diriger l'Eglise ?

A la différence de ces deux visions de l'Eglise, il y a le portrait que Luc nous donne de l'Eglise primitive qui n'exerçait aucun pouvoir politique, mais qui n'était pas, pour autant, une affaire privée, isolée et invisible. L'Eglise était le troupeau du Bon Berger, caractérisé par quatre éléments. Les premiers chrétiens, baptisés le jour de Pentecôte, « *persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* »

Rappelons-nous que cette situation suit l'événement de la Pentecôte. Jésus avait dit à ses disciples de rester à Jérusalem parce que là « *Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins.* » Ac 1.8. Puis, grâce à leur témoignage le jour de la Pentecôte, 3000 personnes ont cru la déclaration que Jésus est Seigneur et Messie. Ensuite ils ont été baptisés au nom de Jésus pour le pardon de leurs péchés et pour recevoir le don du Saint-Esprit. C'est un exemple de la manière par laquelle « *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés.* »

Naturellement, ayant appris l'Evangile de Jésus-Christ par le moyen de l'enseignement des apôtres, ces nouveaux disciples de Jésus-Christ *persévéraient dans l'enseignement des apôtres*. Il n'y avait pas encore d'Evangile écrit. Les apôtres, les témoins oculaires de tout ce que Jésus avait fait et enseigné, étaient toujours présents. Ils allaient dans le temple de Jérusalem chaque jour pour enseigner le peuple. Du coup, les croyants aussi « *Chaque jour, avec persévérance, se retrouvaient d'un commun accord au temple.* » Là, ils *persévéraient dans l'enseignement des apôtres* afin de progresser dans la foi.

C'est aussi dans le temple, du moins en partie, que ces premiers chrétiens *persévéraient dans les prières*. Les Juifs avaient deux ou trois temps de prières par jour. Il y avait deux heures de sacrifice au temple, matin et soir, et souvent un temps de prière à midi. Au chapitre suivant, on peut voir que c'est parce qu'ils montaient au temple à trois heures de l'après-midi, l'heure de la prière, que les apôtres Pierre et Jean rencontrent et guérissent un homme boiteux de naissance. Les prières n'étaient donc pas que des prières privées. C'était le culte.

Il y avait aussi un culte dans les maisons des chrétiens. En effet, ils *persévéraient dans la fraction du pain ; ils rompaient le pain dans les maisons*. C'est-à-dire, qu'ils célébraient la Sainte-Cène que Jésus avait instituée. Ça ils ne pouvaient pas le faire au temple. Les autres juifs n'auraient pas compris et ne l'auraient pas accepté. En effet, seuls les chrétiens, ceux qui avaient cru que Dieu avait ressuscité Jésus et l'avait fait Seigneur et Messie pouvaient comprendre la parole de Jésus : « *donné et versé pour vous pour le pardon des péchés* ».

Enfin, puisque les chrétiens *persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la fraction du pain et dans les prières*, ils persévéraient également *dans la communion fraternelle*. Ils comprenaient ce que Jésus avait dit dans sa parabole du Bon Berger : « *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger.* » Jn 10.16. Paul précisera plus tard au non-Juifs que, « *Il y a un seul corps et un seul Esprit... Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous.* » Ep 4.4-6.

La communion fraternelle est une participation dans la seule Eglise de Jésus-Christ. Etant uni à Christ par le baptême en son nom, on est uni à son corps ; on en est membre. Etant ses brebis, on fait partie du troupeau. C'est pourquoi, à Jérusalem, « *Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins.* » Cette solidarité était un résultat naturel de la communion fraternelle.

Pourtant, Luc ne cache pas les problèmes de ces premiers chrétiens. Il ne veut pas laisser entendre que c'était le paradis, ni nous donner un modèle qu'on ne peut pas suivre aujourd'hui. Par la suite, il nous racontera des persécutions — d'abord des apôtres, puis de tous les croyants. Il racontera la duplicité et l'orgueil d'Ananias et Sapphira, et la jalousie et le conflit qui se sont produits à cause d'une distribution inéquitable des biens de la communauté aux veuves grecques. Quand même, malgré ces problèmes, Luc peut résumer la vie normale des chrétiens en disant : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* »

Vous avez peut-être déjà constaté, qu'au fond, la vie des chrétiens tournait autour de la Parole de Christ et des sacrements. Les apôtres, en effet, ne transmettaient pas leurs propres idées. Ils étaient

des témoins de Jésus, qui annonçaient et expliquaient la bonne nouvelle qu'il leur avait confiée, « *que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.* » Lc 24.47. Ils avaient pour mission de « *faire de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et en leur enseignant à mettre en pratique tout ce que Jésus a prescrit.* » Mt 28.19-20.

Si nous comprenons que les prières étaient une forme de culte, que la fraction du pain était la célébration de la Sainte-Cène, et que la communion fraternelle résulte de ces autres éléments, nous comprenons alors ce que les réformateurs ont confessé au sujet de l'Eglise, et pourquoi ils y ont insisté :

De même, elles [c'est-à-dire les église luthériennes] enseignent que l'unique et sainte Eglise demeurera à jamais. L'Eglise est l'assemblée des saints, dans laquelle l'Evangile est enseigné dans sa pureté et les sacrements sont administrés dans les règles. Pour qu'il y ait une vraie unité dans l'Eglise, il suffit d'être d'accord sur la doctrine de l'Evangile et sur l'administration des sacrements. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait partout les mêmes traditions humaines ou les mêmes rites ou les mêmes cérémonies, d'institution humaine ; c'est ainsi que Paul dit : « Une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, etc. » (Confession d'Augsbourg, VII, De l'Eglise.)

Les tout premiers chrétiens « *persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* » Voilà la nature fondamentale de l'Eglise et la pratique essentielle de la Foi chrétienne. Les premiers chrétiens n'avaient pas encore d'églises ni de temples. Dans un premier temps, ils se rassemblaient dans le temple de Jérusalem, y assistaient à la prière aussi bien que dans les synagogues, et faisaient leur culte de maison en maison. Ils n'avaient pas de place dans la hiérarchie politique du jour, et ne dirigeaient pas d'oeuvres caritatives. A la place, « *Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple ; ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple.* » C'est ainsi qu'ils étaient *dans* le monde mais pas *du* monde. C'est ainsi qu'ils étaient la lumière du monde et le sel du monde.

C'est toujours le plan de Dieu. Le Seigneur, le Bon Berger ajoute toujours à l'Eglise ceux qui sont sauvés, afin qu'ils persévèrent « *dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* » C'est ainsi qu'ils peuvent s'épanouir en tant que disciples. Aucun enseignement des apôtres n'indique qu'un disciple de Christ doit soumettre le monde à la loi de Dieu. Rien n'indique non plus qu'un disciple de Christ peut se retirer de l'Eglise visible. S'il y a des problèmes ou conflits dans l'Eglise on les règle, selon l'Evangile.

« *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* » Voilà ce dont le Seigneur Jésus pense que nous avons tous besoin. Est-ce que nous, les brebis, pouvons savoir mieux que lui ? Je ne pense pas. Faisons-donc confiance au Bon Berger, et persévérons tous *dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* Car, « *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher à ma main.* » Jn 10.27-28.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett